Une vue de l'extérieur

Les prédispositions et les attentes des Canadiens non autochtone à l'égard des expériences culturelles et patrimoniales autochtones qu'ils vivent par le truchement du voyage

Une exploration pilote

Contrat n° C1111-040163/001/CY

Présenté au

Groupe de travail sur les cultures autochtones et le tourisme
Initiative fédérale-provinciale-territoriale sur le rapport culture/patrimoine et tourisme

par
Research Resolutions & Consulting Ltd.

Août 2004

Initiative fédérale-provinciale-territoriale
sur le rapport culture/patrimoine et tourisme

Contexte

- L'Initiative fédérale-provinciale-territoriale sur le rapport culture/patrimoine et tourisme (ITFPT), projet pilote de deux ans, a officiellement été lancée en novembre 2003 et a pris fin en octobre 2005.

- Ce partenariat entre tous les ministères provinciaux et territoriaux responsables de la culture et du patrimoine et le ministère du Patrimoine canadien est coprésidé par le Manitoba et le Nouveau-Brunswick.

- Trois groupes de travail ont été créés pour mettre en œuvre cette initiative :
    - *Le Groupe de travail sur les cultures autochtones et le tourisme (initialement dirigé par l'Alberta, puis par la Saskatchewan);*
    - *Le Groupe de travail sur le renforcement de la capacité de commercialisation (dirigé par l'Ontario);*
    - *Le Groupe de travail de recherche sur la répartition des bénéfices économiques (dirigé par la Colombie-Britannique).*

Produits

- L'objectif de l'initiative est d'appuyer les gouvernements établis en partenariat pour veiller à ce que leurs intervenants dans les domaines de la culture et du patrimoine puissent devenir actifs, selon leurs propres règles, dans le tourisme.

- Les produits à ce jour tiennent compte de la contribution de chaque gouvernement.

- Ces produits ont été créés pour favoriser la discussion et créer des possibilités de dialogue entre les homologues des secteurs de la culture, du patrimoine et du tourisme.

- Les partenaires de l'ITFPT sont responsables de la diffusion des produits et des principaux messages dans leur champ de compétence, lorsqu'ils le jugent nécessaire.

- Le Bureau de coordination de l'Initiative FPT sur le rapport culture/patrimoine et tourisme est prêt à répondre aux requêtes. Il est possible de le rejoindre à ITFPT@pch.gc.ca

Avantages de l'ITFPT

- La collaboration continue avec les homologues du secteur du tourisme pour s'acquitter de projets axés sur la culture et le patrimoine crée des occasions d'accroître l'échange d'information et les partenariats stratégiques. L'ITFPT continue d'élaborer les outils et l'information qui permettront aux ministères FPT de la Culture et du Patrimoine :

    1) d'assurer un leadership et d'apporter une dimension culturelle dans toute politique concernant le tourisme;

    2) d'aider le secteur de la culture et du patrimoine à renforcer ses capacités en tourisme;

    3) de contribuer à faire comprendre que la promotion, le maintien et le soutien des cultures du Canada et la durabilité du tourisme au Canada se renforcent mutuellement.

Expliquer le contexte du rapport des discussions de groupes types, intitulé *Une vue de l'extérieur : Les prédispositions et les attentes des Canadiens non autochtone à l'égard des expériences culturelles et patrimoniales autochtones qu'ils vivent par le truchement du voyages*

Le tourisme intéresse de plus en plus les communautés autochtones en raison de ses retombées potentielles, quelles soient économiques, sociales ou culturelles. Plusieurs communautés ont compris qu'elles auront besoin d'aide pour entreprendre des activités touristiques dont l'exploitation pourrait soutenir le rétablissement et la viabilité de la culture autochtone tout en favorisant la sensibilisation interculturelle et l'acceptation transculturelle.

Le Groupe de travail sur les cultures autochtones et le tourisme
Créé dans le cadre d'une initiative fédérale-provinciale/territoriale (FPT), le Groupe de travail sur les cultures autochtones et le tourisme a comme mandat de concevoir des outils pour renforcer les relations entre les secteurs culturel et patrimonial autochtones et les intervenants en tourisme.

Contexte dans lequel l'étude *Une vue de l'extérieur* a été commandée
Le Groupe de travail sur les cultures autochtones et le tourisme a fait ressortir la nécessité de mieux comprendre les motivations et les attentes des touristes internes à l'égard des sites autochtones. Plus particulièrement, dans sa liste de thèmes de recherche, le groupe de travail a noté qu'il serait intéressant de savoir ce que les Canadiens d'origine non autochtone connaissent du tourisme autochtone et ce qu'ils en pensent, et d'explorer les obstacles qu'ils peuvent rencontrer en la matière. Le groupe de travail a chargé Research Resolutions and Consulting Ltd. de fouiller ces questions en menant des discussions avec trois groupes types – un à Toronto, un en Saskatchewan et un autre à Vancouver. Les consultants présentent leurs constatations dans le rapport ci-joint.

Mise en garde relative à l'étude *Une vue de l'extérieur*
Il convient de faire preuve de prudence en interprétant les résultats de l'étude, puisqu'elle reflète l'opinion et des attitudes d'un nombre limité de personnes. Les constatations pourraient ne pas être représentatives de l'ensemble de la population; il ne faut donc pas faire de généralisation sans essais quantitatifs préalables.

Pour en savoir davantage sur l'un ou l'autre des sujets mentionnés, veuillez communiquer avec le Bureau de coordination de l'Initiative FPT sur le rapport culture/patrimoine et tourisme par courriel à ITFPT@pch.gc.ca.

Table des matières

I. Sommaire 2
A. Le contexte 2
B. Les enjeux 2
C. Expérience et attitudes de base 3
D. Les obstacles 3
E. Les produits 6
F. Faut-il approfondir la recherche? 7
G. Les prochaines étapes du Groupe de travail sur les cultures autochtones et le tourisme 8
II. Introduction 9
III. Analyse détaillée des constatations 11
A. L'expérience est la meilleure des écoles 11
B. Éloignement 12
C. Entrée interdite 12
D. Le tapis d'accueil 14
E. Chaque ville a « sa rue » 15
F. La vie d'autrefois, les récits, les arts et l'artisanat 16
G. Un intérêt véritable ou est-ce seulement « ce qu'il convient de dire »? 17
H. D'autres obstacles : la culpabilité et les revendications territoriales 19
I. En quoi consiste le tourisme autochtone 20
J. Brochures 21
IV. Annexe 24
Guide de discussion 24

Avertissement

Il convient de faire preuve de prudence en interprétant les résultats de cette étude. En effet, l'analyse reposant sur l'opinion et les attitudes d'un nombre limité de personnes, les constatations qui en découlent pourraient ne pas être représentatives de l'ensemble de la population. Il ne faut donc pas faire de généralisation sans essais quantitatifs préalables.

I. Sommaire

A. Le contexte

- Dans sa prise de position relativement à la *conceptualisation de la demande en matière de tourisme autochtone*, le Groupe de travail sur les cultures autochtones et le tourisme a souligné la nécessité de mieux connaître les motivations et les attentes des touristes internes à l'égard des sites autochtones et des expériences qu'ils souhaitent y vivre.
- Plus spécifiquement, dans sa liste de thèmes de recherche, le groupe de travail s'est montré intéressé à savoir ce que les Canadiens d'origine non autochtone connaissent du tourisme autochtone, s'ils se sentent à l'aise d'aller dans les communautés autochtones et ce qui peut faire obstacle à leur participation au tourisme autochtone.
- Le groupe de travail a commandé des discussions de groupes types à Toronto, à Saskatoon et à Vancouver comme première étape de l'exploration de ces questions. Les pages qui suivent présentent les conclusions de ces discussions.

B. Les enjeux

- Les commentaires recueillis, inclus dans le présent rapport, donnent *une vue de l'extérieur*, qui pourrait aider les entrepreneurs autochtones en tourisme et les gouvernements à mieux comprendre la situation, afin d'écarter les barrières à l'intérêt pour le patrimoine et la culture autochtones.
- Les « barrières » sont des *perceptions* et non des représentations exactes des communautés, des manifestations ou des attraits touristiques autochtones. Il est possible de changer les perceptions. Selon les conclusions de ce projet pilote, les stéréotypes négatifs s'estompent ou disparaissent à mesure que les Canadiens non autochtones sont en contact avec la culture et le patrimoine autochtones.
- Les résultats suggèrent en effet que plus les Canadiens non autochtones fréquentent des Autochtones, plus le tourisme culturel et patrimonial autochtone les intéressent. Autrement dit, le tourisme rend le patrimoine et la culture autochtones familiers aux touristes et, réciproquement, une connaissance accrue du patrimoine et de la culture autochtones est associée à un intérêt accru pour le tourisme autochtone.

- Compte tenu des avantages sociaux potentiels qu'il y a à approfondir la compréhension entre les Autochtones et les non-Autochtones, et compte tenu des avantages économiques que le tourisme peut procurer aux communautés autochtones, des efforts concertés s'imposent. Les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux, les organismes autochtones et les entrepreneurs autochtones doivent collaborer en vue d'écarter les barrières perçues, que l'étude a mises en évidence.

C. *Expérience et attitudes de base*

- Les discussions des trois groupes types donnent un *aperçu* des attitudes qu'ont les Canadiens non autochtones à l'égard du tourisme autochtone, plutôt que des *conclusions*. Gardant à l'esprit cette mise en garde, on constate que certains Canadiens non autochtones sont très intéressés à découvrir l'art, la culture et le patrimoine autochtones, que d'autres s'y intéressent moyennement ou peu, tandis que le manque d'intérêt des autres s'accompagne d'une certaine méfiance, qui pourrait très bien les empêcher de tenter l'aventure du tourisme autochtone.

- Les participants non autochtones qui ont vécu dans des communautés éloignées avec une forte concentration d'Autochtones ou qui ont travaillé quotidiennement avec des Autochtones, ont des attitudes plus favorables et sont davantage attirés par le tourisme autochtone que ceux ayant eu peu ou pas de contact direct.

- Compte tenu de la taille de la population autochtone en Colombie-Britannique et en Saskatchewan et compte tenu de la propension des gens de ces provinces à vivre ou à voyager dans des régions éloignées de leur province et des territoires, il n'est pas surprenant que le *contact direct* avec des Autochtones soit caractéristique des répondants de Vancouver et de Saskatoon plus que ceux qui vivent à Toronto.

D. *Les obstacles*

- Les obstacles perçus à l'accès des non-Autochtones à une expérience de la culture et du patrimoine autochtones dans leurs villes ou lors de voyages ont fait surface dans toutes les discussions. Le lecteur ne doit pas oublier que ces « obstacles » représentent des *perceptions*, et qu'ils ne sont pas nécessairement conformes à la *réalité* des communautés, des événements ou des attraits autochtones. Certains secteurs préoccupants clés sont soulignés ci-dessous, et ils sont approfondis dans les pages suivantes.

- Le lieu où se situent le patrimoine urbain et les activités culturelles. Bien qu'ils servent les populations autochtones en premier lieu, les centres communautaires urbains permettent à l'occasion aux résidants d'une ville d'assister à des événements autochtones qui se déroulent près d'eux (p. ex. le Folkfest à Saskatoon). Pour leur part, les centres communautaires sont considérés largement comme étant non sécuritaires ou situés dans des quartiers douteux que les personnes interrogées non autochtones hésitent à fréquenter.

- L'apparence visuelle des réserves, souvent décrite comme étant « négligée », « en déclin », « inhospitalière » ou affichant des panneaux « entrée interdite ».

- L'absence de manifestations claires du niveau d'hospitalité auquel peut s'attendre un touriste lors des célébrations du patrimoine ou de la culture autochtone qui sont organisées dans des centres communautaires ou sur une réserve.

- L'absence d'une couverture *positive* des événements et des activités autochtones par les médias de masse.

➢ Il est important de faire la distinction entre les *attentes* et la *réalité* à l'égard de l'accueil reçu aux événements et aux activités touristiques autochtones. **La réalité :** les sujets qui ont participé à de telles activités *trouvent* que les gens sont accueillants. Selon certains, plus l'endroit était éloigné, et plus ils ont eu l'impression que l'accueil était chaleureux. **Les attentes :** celles-ci semblaient provenir du manque d'expérience des personnes interrogées à l'égard du patrimoine autochtone et des événements culturels, et de l'absence d'indications claires de la part des organisateurs autochtones en ce qui a trait aux événements qui sont « ouverts au public ».

➢ Par conséquent, si les organisateurs autochtones estiment qu'une manifestation urbaine est une manifestation *touristique* qui est ouverte par conséquent au grand public, ils doivent faire considérablement de publicité pour faire connaître celle-ci. Bien entendu, il faut sensibiliser le personnel au fait que les invités d'origine non autochtone doivent *se sentir* les bienvenus.

➢ Le lieu est aussi important. Pour inciter les Canadiens d'origine non autochtone qui vivent en milieu urbain, et notamment ceux et celles qui voyagent avec des enfants, à découvrir la culture autochtone et les événements patrimoniaux, les visiteurs potentiels doivent « se sentir en sécurité » sur les lieux. Comme je l'ai mentionné ci-dessus, les lieux de

rassemblement traditionnels des peuples autochtones qui vivent en milieu urbain au Canada ne sont *pas* souvent situés en ville, là où les étrangers se sentent en sécurité. En outre, les panneaux « entrée interdite » affichés bien en vue suscitent des inquiétudes à propos de la sécurité.

- Le Wanuskewin Heritage Park, situé près de Saskatoon, est un exemple d'emplacement culturel autochtone qui « fonctionne ». Les participants du groupe de Saskatoon se rendent dans ce centre fréquemment et sans hésitation. Ce qui n'est pas le cas lorsque les activités ont lieu au Saskatoon Friendship Centre (Centre d'amitié autochtone de Saskatoon).

- La tenue des événements dans les « secteurs touristiques » d'une ville, lorsque ceux-ci sont « orientés sur le tourisme autochtone » peut être une façon de donner un sentiment de bien-être aux personnes non autochtone qui aimeraient y assister.

- Aussi longtemps que des récits au sujet de la toxicomanie à Davis Inlet, du meurtre de Dudley George survenu à Ipperwash et de l'affrontement armé entre les Indiens Mohawk et les services de police, qui s'est produit près d'Oka en 1990, vont refaire surface à la télévision et dans les journaux, ceux et celles qui n'ont pas de rapports quotidiens avec les peuples autochtones du Canada vont continuer à avoir des impressions négatives.

- Peu importe le temps qui s'est écoulé depuis que sont survenus ces événements, les « images » persistent comme des exemples de la situation « attristante » à laquelle sont encore confrontés les peuples autochtones du Canada. Il y a encore des signes de « culpabilité » à l'égard des traitements subis par les Autochtones par le passé. Ce sentiment de culpabilité peut dissuader les populations non autochtones de vivre des expériences *touristiques* liées à la culture et au patrimoine autochtones.

- De façon générale, le sentiment de « tristesse » ou de « culpabilité » et le « tourisme » s'excluent mutuellement. Les touristes veulent avoir du plaisir, se sentir en sécurité et vivre des expériences positives. Tant que l'image des Autochtones ne sera pas plus conforme à ces attentes (avoir du plaisir, se sentir en sécurité, relaxer et ainsi de suite), il pourrait être difficile d'inciter certains Canadiens d'origine non autochtone à vivre des expériences de tourisme autochtone.

- Un programme de relations publiques pourrait servir à recentrer l'attention sur les réussites des peuples autochtones du Canada et, par conséquent, à offrir une assise solide à un marché touristique national.

- Il revient aux entrepreneurs et aux organismes autochtones de décider s'ils veulent poursuivre des activités touristiques. Le tourisme est un échange fondamental entre les *êtres humains* plutôt qu'un simple *échange économique*. Cet échange nécessite un contrat social entre le touriste et l'hôte – un contrat social qu'il revient aux communautés autochtones d'établir avec les Canadiens d'origine non autochtone si elles le désirent. En d'autres mots, même si vous établissez un contrat, si les touristes ne sentent pas qu'ils sont les bienvenus, beaucoup d'entre eux ne seront pas au rendez-vous. Comme Rex Murphy l'a souligné :

> *L'hospitalité est la première chose que les gens désirent recevoir, et l'hospitalité signifie simplement que vous accueillez quelqu'un en vue de lui permettre de comprendre d'une manière légitime ou fondamentale pourquoi les choses sont ce qu'elles sont, là où vous vivez.* [Traduction][1]

E. Les produits

- Tout le monde aime les belles histoires. Dans chacun des groupes, les personnes interrogées expliquent pourquoi elles désirent comprendre l'histoire et la culture des Autochtones par l'intermédiaire des récits et des légendes. Il convient de noter l'absence d'associations entre les expériences de tourisme autochtone et *les programmes de guides, de chasse ou de pêche et les casinos*.

- Les touristes potentiels souhaitent que le patrimoine et les objets d'artisanat autochtones soient *expliqués* – par des conteurs, lors de démonstrations de la construction de canots, la fabrication du pain bannock, la broderie de perles et d'autres objets du même genre. D'autres désirent également voir des spectacles, notamment de danse et de tambour. Ils s'intéressent davantage au *passé* qu'au présent des Autochtones.

- Certains veulent que l'histoire et la culture des Autochtones soient présentées dans des lieux grandement « aseptisés » comme le village des pionniers à Toronto. D'autres préfèrent peut-être des décors authentiques, mais là aussi le lieu doit être propre et sécuritaire, et offrir les commodités auxquelles les gens s'attendent habituellement dans des destinations *touristiques*. Si les touristes potentiels ont de jeunes enfants, ils souhaitent avoir aussi des activités intéressantes *sur le* terrain pour les enfants qui voudront y participer.

[1] Notes d'allocution de Rex Murphy, symposium sur le tourisme culturel, Regina (Saskatchewan), le vendredi 19 janvier 2001

- Les brochures types des attraits et des activités touristiques des Autochtones qui ont été distribuées pendant les séances ont suscité l'admiration de tous les participants. Ils aimeraient savoir pourquoi ils *n'ont jamais vu* de telles brochures, et ils demandent une « meilleure commercialisation » pour pouvoir bénéficier de tous ces sites et de toutes ses activités touristiques autochtones « là-bas ».

- La méconnaissance du matériel publicitaire peut s'expliquer de plusieurs façons. Il se peut que la distribution soit limitée ou que les brochures ne soient pas présentées dans les lieux fréquentés par les participants. Toutefois, il est également possible que les participants n'aient pas « remarqué » ce matériel publicitaire parce qu'ils ne sont pas suffisamment intéressés par les produits offerts lorsqu'ils font un choix parmi un assortiment d'activités et de destinations concurrentielles.

- Une distribution plus large des brochures pourrait être une étape positive dans une campagne de sensibilisation du public. Il est cependant peu probable que cela parvienne à modifier les préoccupations plus fondamentales relatives à l'hospitalité et la sécurité, qui font peut-être en sorte que certaines gens ne « voient » pas la publicité, même lorsque celle-ci est dans un présentoir sous leurs yeux.

F. Faut-il approfondir la recherche?

- Dans cette exploration pilote, les groupes de discussion ont été limités à trois « régions » – la côte ouest (Colombie-Britannique), les Prairies (Saskatchewan) et l'Ontario. Les personnes interrogées dans ces groupes ont vécu de nombreuses *expériences*, de divers niveaux d'intensité, auprès des peuples autochtones.

- Puisqu'une des principales constatations de l'étude exploratoire est qu'une *expérience* directe et approfondie des peuples autochtones apparaît comme un facteur déterminant plus important dans les attitudes à l'endroit du tourisme autochtone que la ville où vivent les participants d'origine non autochtone, il ne semble pas y avoir un besoin urgent de « remplir les vides géographiques » (par exemple, les milieux urbains au Québec, le Canada atlantique, le Nord).

- La *mesure* dans laquelle les opinions et les comportements ont été avancés par les répondants du groupe de discussion pilote se retrouve dans d'autres parties du Canada pourrait avoir des variantes d'un endroit à l'autre, mais le *contenu* ne devrait pas changer sensiblement. En tant qu'exercice qualitatif, l'ajout d'autres groupes de discussion ne

permettrait pas d'obtenir de l'information sur le nombre de Canadiens qui partagent les diverses opinions décrites dans le rapport.[2]

- Le degré auquel les comportements exprimés par les groupes de discussion pilotes sont adoptés dans l'ensemble du pays pourrait être évalué grâce à un sondage *quantitatif* très poussé. La sensibilité des enjeux en cause et la nécessité de recueillir des renseignements généraux sur les lieux où les gens ont vécu et travaillé, et la portée de leur expérience directe auprès des peuples autochtones rendraient cependant un tel sondage difficile à concevoir et coûteux à effectuer. Ainsi il est peu probable que les entrevues téléphoniques habituelles créent le milieu dépourvu de préjugés qui est nécessaire si l'on veut obtenir des réponses sincères des Canadiens.

G. *Les prochaines étapes du Groupe de travail sur les cultures autochtones et le tourisme*

- Au lieu d'entreprendre d'autres recherches, nous recommandons au Groupe de travail sur les cultures autochtones et le tourisme de se pencher sur les points suivants :

  - les mécanismes pour informer les exploitants d'entreprises touristiques partout au Canada de l'importance du message d'accueil ou de « bienvenue », et de l'élaboration de programmes pour faire passer le message aux Canadiens non autochtones;

  - des outils qui invitent les communautés autochtones à déterminer le patrimoine et la culture qu'ils désirent offrir aux touristes et pour lesquels ils sont disposés à sortir le *tapis d'accueil*;

  - des options en vue de trouver des solutions de rechange pour tenir des événements autochtones en milieu urbain à l'intention des *touristes*;

  - une campagne concertée de relations avec les médias et le public pour lutter contre l'acharnement des images *négatives* dans la presse de grande diffusion.

[2] L'Enquête sur les activités et les préférences en matière de voyages (EAPV) de 1999-2000 laisse entendre que l'intérêt à l'égard des activités *touristiques* liées au patrimoine et à la culture autochtones est plus élevé dans l'Ouest du Canada, y compris les Prairies (8 % de la population adulte affirme avoir fait un voyage d'agrément de plus de 24 heures incluant un événement ou un attrait autochtone, au cours d'une période de deux ans), la proportion est un peu plus basse en Ontario et dans le Canada atlantique (7 % dans chaque cas) et considérablement plus faible au Québec (4 %).

II. Introduction

Dans sa prise de position relativement à la *conceptualisation de la demande en matière de tourisme autochtone*, le Groupe de travail sur les cultures autochtones et le tourisme a souligné la nécessité de mieux connaître les motivations et les attentes des touristes internes à l'égard des sites autochtones et des expériences qu'ils souhaitent y vivre. Plus spécifiquement, dans sa liste de thèmes de recherche, le groupe de travail s'est montré intéressé à savoir ce que les Canadiens d'origine non autochtone connaissent du tourisme autochtone, s'ils se sentent à l'aise d'aller dans les communautés autochtones et ce qui peut faire obstacle à leur participation au tourisme autochtone.

Le Groupe de travail a demandé à Research Resolutions & Consulting Ltd. de faire une étude exploratoire de ces questions. À cette fin, les consultants ont formé trois groupes de discussion réunissant des Canadiens d'origine non autochtone de Toronto, de Saskatoon et de Vancouver, qui avaient fait des excursions de loisir ou des voyages de plus de 24 heures. Les critères de sélection des participants sont précisés en annexe du présent rapport.

Il est clair que limiter l'étude exploratoire à trois centres urbains crée des lacunes dans les renseignements qui sont recueillis. Par exemple :

- Les consommateurs des grands centres urbains du Canada peuvent avoir des opinions très différentes de celles des gens dans les zones non urbaines sur les expériences culturelles et patrimoniales autochtones.
- Les expériences autochtones qui sont « facilement accessibles » aux fortes concentrations de touristes potentiels dans le Canada atlantique ou en Ontario peuvent être remarquablement différentes par leur contenu, leur qualité et leur nombre qu'au Québec, au Manitoba ou en Colombie-Britannique.
- Pour les Canadiens d'origine non autochtone, les rencontres quotidiennes avec des Autochtones et l'accès à des communautés autochtones varient en fonction de la concentration de la population autochtone urbaine dans leur région (par exemple, les Autochtones représentent une plus grande proportion de la population dans les Prairies que dans la plupart des autres régions du Canada) et d'autres facteurs du même ordre.
- En matière de tourisme autochtone, les expériences culturelles, patrimoniales ou de plein air qui sont offertes diffèrent grandement d'une région à l'autre. Cela va des installations à grande échelle, comme à Head-Smashed-In Buffalo Jump en Alberta et à Wanuskewin Heritage

Park en Saskatchewan, jusqu'aux petites pourvoiries avec guides touristiques dans le Nord de l'Ontario.

Les séances des groupes de discussion ont eu lieu entre le 22 juillet 2004 et le 28 juillet 2004. Les critères de sélection et le guide de discussion qui ont été utilisés sont joints en annexe du présent rapport. Des représentants du Groupe de travail sur les cultures autochtones et le tourisme et des fonctionnaires du ministère du Patrimoine canadien ont observé les séances de discussion. C'est Judy Rogers, présidente de Research Resolutions & Consulting Ltd., qui a dirigé les séances.

Le tableau ci-dessous résume les principales caractéristiques démographiques des participants de chacun des groupes de discussion.

	Toronto	Saskatoon	Vancouver
Total	**8**	**8**	**10**
Sexe			
hommes	4	4	5
femmes	4	4	5
Âge			
25 à 34 ans	4	4	-
35 à 44 ans	4	4	-
45 à 54 ans	-	-	5
55 à 64 ans	-	-	5
Revenu du ménage			
50 000 à 79 999 $	5	5	6
80 000 à 99 999 $	1	1	2
100 000 $ et plus	2	2	2
Enfant(s) vivant à la maison			
Oui	8	-	-
Non	-	8	10

III. Analyse détaillée des constatations

A. L'expérience est la meilleure des écoles

L'intérêt des participants de Vancouver et de Saskatoon pour le patrimoine et les expériences touristiques autochtones est nettement plus marqué que celui des sujets de Toronto, et leurs attitudes à cet égard sont plus positives. La différence entre les sujets des trois villes s'explique en grande partie par le fait que plus de participants de Vancouver et de Saskatoon que de Toronto ont eu des rapports directs fréquents avec des Autochtones.

Les Canadiens d'origine non autochtone de Vancouver ou de Saskatoon qui ont habité pendant des périodes prolongées dans des régions du Canada avec une forte concentration d'Autochtones[3] ou ont eu un contact quotidien avec des Autochtones dans le cadre de leur travail se caractérisent par un « niveau d'aisance » que n'ont pas les participants du groupe de Toronto.

> *Quand on ferme les yeux, on ne peut pas dire qui est qui. Nous sommes tous « des personnes ».* [Vancouver]

La proximité de communautés autochtones dans la ville de Vancouver même, sur l'île de Vancouver et sur les autres îles du Golfe, ainsi que l'existence du Wanuskewin Heritage Park juste en dehors de Saskatoon sont des facteurs déterminants. Elles mettent les gens de Vancouver et de Saskatoon en contact quotidien avec le patrimoine et la culture autochtones ou leur sont accessible pour de simples excursions.

> *Wanuskewin est plus qu'un musée. Il y a des sentiers, des activités culturelles (...) c'est toujours là. (...) Nous n'avons pas à nous éloigner davantage pour vivre de telles expériences.* [Saskatoon]

Pour les Torontois, le contact avec les Autochtones semble provenir surtout des couvertures médiatiques négatives (Davis Inlet, Oka, Ipperwash, etc.) et des centres communautaires situés dans des quartiers mal famés de la ville. Leur « expérience », leur « contact » avec les Autochtones génèrent donc des *inquiétudes* et un malaise plutôt qu'un *confort* à l'égard des expériences culturelles et patrimoniales du tourisme autochtone. Comme l'indiquent les citations ci-dessous, ces perceptions négatives ne se limitent pas à Toronto.

> *J'ai peur d'y aller [dans un site autochtone ou à un événement autochtone] parce que tout ce que je sais, je l'ai appris en lisant les journaux.* [Vancouver]

[3] Exemples : Alert Bay, Yellowknife, Whitehorse et le Nord de la Saskatchewan.

> *Ils ont toujours mauvaise presse. On n'entend jamais parler de choses positives.* [Toronto]
>
> *C'est comme s'ils vivaient sur un autre continent. Loin des yeux, loin du cœur. Les seules nouvelles au sujet des Autochtones sont de mauvaises nouvelles.* [Toronto]

B. Éloignement

Bien qu'ils disent savoir que de nombreux Autochtones vivent dans la même ville eux, dans chacune des trois villes, certains participants croient que les réserves et les communautés autochtones sont toutes dans les régions éloignées et nordiques du pays. Cette perception prévaut particulièrement à Toronto.

La perception d'« éloignement » crée un sentiment de distance entre les non-Autochtones et les Autochtones : un groupe vit « ici » tandis que l'autre vit « là-bas ». La distance physique devient une séparation psychologique ou sociale – une mentalité dichotomique « nous/eux ». Bien entendu, les peuples autochtones du Canada sont des nations distinctes, et cette « séparation » se reflète dans les propos des participants (*nous/eux*).

Les participants de Toronto, en particulier, semblent ne pas connaître les communautés des alentours, qu'ils pourraient visiter pour vivre des expériences culturelles et patrimoniales autochtones. En effet, aucun des participants de Toronto ne connaissait les expériences offertes à une ou deux heures de route du centre-ville de Toronto : les Six Nations à Brantford et les *Spirit Walks* de Kawartha Lakes. Lorsque l'animatrice a mentionné ces sites, les participants ont reconnu que « là-bas » n'est pas si loin que cela.

C. Entrée interdite

À Vancouver, les réserves urbaines avec des panneaux « entrée interdite » créent une certaine inquiétude chez certains des participants. À Toronto, on considère que les réserves sont « effrayantes » ou « inhospitalières ». À Saskatoon, certains participants avaient l'impression qu'il leur est interdit d'entrer dans les réserves. Le retrait des communautés autochtones derrière une clôture et l'absence d'un message de bienvenue clair à l'entrée des centres d'amitié autochtones, qui offrent des expériences culturelles autochtones en milieu urbain, contribuent à créer un malaise chez certains Canadiens d'origine non autochtone.

Parce qu'ils ne se sentent pas les bienvenus dans les quartiers ou les centres culturels autochtones, ils ont tendance à ne pas vouloir aller « là ».

> *À North Vancouver, il y a de grands panneaux « entrée interdite »* [dans les réserves]*, mais il n'y a pas de panneau comme ça dans mon voisinage.* [Vancouver]
>
> *Quand on essaie de passer en voiture sur une réserve dans le Lower Mainland, on se sent complètement étranger. C'est comme si on n'était pas censé être là.* [Vancouver]
>
> *J'hésite un peu – on entend différentes choses (...) je préfèrerais d'abord y aller* [dans une réserve] *comme adulte, avant de m'y rendre avec mes enfants. Il y a beaucoup de stéréotypes.* [Toronto]
>
> *Cela ne m'est jamais arrivé, mais il y en a qui disent que si tu stationnes* [dans un réserve]*, ta voiture va être mise en pièces. Ce n'est qu'un mythe, mais des histoires du genre circulent. Tu ne sais pas ce qui peut t'arriver là-bas.* [Saskatoon]
>
> *Les réserves sont comme des lotissements de maisons unifamiliales. C'est assez mal entretenu. Règle générale, on en s'y sent pas bienvenu.* [Vancouver]

En même temps, les participants considèrent les réserves comme les *arrière-cours* des communautés autochtones. Comme ils ne voudraient pas que des étrangers se promènent dans leur arrière-cour, ils respectent la vie privée des communautés autochtones. Ils interprètent toutefois les panneaux « entrée interdite » comme un message clair disant que les non-Autochtones ne sont pas bienvenus.

Dans le même ordre d'idées, les centres d'amitié autochtones sont conçus pour répondre aux besoins des Autochtones en milieu urbain (voir le mandat du Centre d'amitié autochtone de Vancouver). Ils n'ont pas de programme de sensibilisation du public à l'intention des Canadiens d'autres origines. Pour servir les communautés autochtones urbaines, ces centres sont situés dans des secteurs à forte concentration autochtone. Bien souvent, ce ne sont pas les secteurs que les touristes ou les gens de la classe moyenne vivant à proximité souhaitent visiter pour une activité récréative ou éducative.

> *La Vancouver Aboriginal Friendship Centre Society offre des programmes et des services destinés aux familles et aux enfants autochtones qui vivent dans la région de Vancouver et du Lower Mainland (...). Nous sommes une ressource communautaire et un centre de référence pour la région urbaine de Vancouver. Le Centre offre des programmes de*

> *formation sociologique, culturelle et scolaire, des conseils de santé et de l'aide pour améliorer sa qualité de vie. (..) Le nouvel emplacement est facilement accessible à la communauté autochtone et permet d'offrir des activités sociales, éducatives, culturelles, spirituelles et sportives.*[4]

À l'occasion du festival folk de Saskatoon (le Folkfest), de nombreux groupes ethniques et culturels mettent leur folklore en valeur en montrant *des objets culturels, des danses, des chants, des mets traditionnels, des légendes populaires, des costumes folkloriques (...) dans jusqu'à 25 pavillons ethniques*, dont celui « des Indiens et des Métis », installé au Indian & Métis Friendship Centre. Tous les participants du groupe de discussion étaient déjà allés au Wanuskewin Heritage Park, la plupart d'entre eux avaient déjà pris part au Folkfest, mais seulement l'un d'eux avait visité le pavillon des Indiens et des Métis à l'occasion du festival.

D. Le tapis d'accueil

Certains répondants se montrent plus sensibles parce qu'ils ne savent pas à quel endroit ils sont les bienvenus : Les centres d'amitié sont-ils « ouverts » au grand public? Qu'en est-il des réserves? Il faut dire aux gens à quel endroit et à quelle occasion ils sont les bienvenus . . . ne pas les autoriser seulement à visiter . . .; leur souhaiter bel et bien la bienvenue . . . serait utile pour encourager les Canadiens qui ne sont pas d'origine autochtone à visiter les sites et les attraits touristiques autochtones.

> *J'aime me rendre dans des endroits où les gens sont amicaux. J'aime que les gens me saluent lorsque je suis en voyage.* [Toronto]

> *D'une certaine façon, les Premières nations préfèrent mener une vie plutôt coupée du monde extérieur. Ce n'est peut-être pas dans leur nature d'être tournés vers les étrangers.* [Vancouver]

Bref, les touristes n'ont pas tendance à aller là où ils ne se sentent pas les bienvenus. À moins que les communautés ou les responsables des événements sortent le *paillasson d'accueil*, les touristes sur le marché intérieur qui connaissent encore mal les Autochtones vont probablement

[4] Site Web de l'Association des centres d'amitié autochtones de la Colombie-Britannique (http://www.bcaafc.com/centres/vancouver/)

continuer à rechercher d'autres destinations et activités au Canada, et à l'étranger, où ils ont le sentiment d'être les bienvenus.

E. Chaque ville a « sa rue »

Comme nous l'avons déjà fait remarquer, les centres d'amitié autochtones ou les centres culturels sont situés dans des secteurs de la ville qui ne sont pas considérés comme sécuritaires ou tentants par de nombreux Canadiens non autochtones au sein des groupes. Les centres mentionnés incluent ceux de East Hastings, à Vancouver, de la 20e Rue, à Saskatoon, et de Queen et Bathurst, à Toronto. En alimentant certains stéréotypes négatifs traditionnels sur les Autochtones, ces centres renforcent les inquiétudes relatives à la sécurité et au sentiment d'être le bienvenu.

Des participants de Saskatoon et de Vancouver excusent davantage ces différences que les participants de Toronto. À Saskatoon, l'image négative des communautés autochtones en milieu urbain est attribuée à la pauvreté, ils prétendent que chaque ville a sa rue . . . de problèmes sociaux (ivresse, crime, abus de drogues, etc.), tandis qu'à Toronto, les participants éprouvent davantage de l'inquiétude, de l'incertitude et de la crainte à l'égard des Autochtones. La sensibilité accrue des Torontois est peut-être attribuable au fait qu'ils recherchent des expériences touristiques en compagnie de jeunes enfants plutôt qu'entre adultes seulement.

> *Au coin de Queen et Bathurst, là où ils se rencontrent . . . ils jurent et ils crient, ils vous lancent presque des objets.* [Toronto]

> *Nous avons la 20e Rue . .. et les gens pourraient avoir une impression qui n'est peut-être pas répandue, mais c'est définitivement une impression. Voir des gens qui trébuchent ou qui sont ivres. Mais à Ottawa où j'ai déjà habité, vous voyez des ivrognes, et ils ne sont pas Autochtones. Ce sont bel et bien des Blancs. Les gens se font une idée entièrement fausse. Chaque ville a sa rue. À Saskatoon, c'est la 20e Rue.* [Saskatoon]

> *Les touristes américains et allemands ne vont pas à East Hastings. L'endroit est dangereux en plein jour, à plus forte raison la nuit. Les [sites touristiques autochtones] doivent être des endroits où les gens se sentent en sécurité en*

> *compagnie de leurs enfants. . . . dans un décor agréable.* [Vancouver]

Les lieux pour écouter des récits, voir de l'artisanat et apprendre *comment les choses se passaient* doivent être propres et sécuritaires. À Toronto, des participants ont même suggéré de créer un *village des pionniers autochtones* ou un parc thématique qui serait le lieu approprié pour se renseigner sur le patrimoine et les cultures autochtones. Même s'ils sont davantage intéressés à conserver l'authenticité de l'expérience, certains désirent tout de même de nombreuses commodités liées à l'hygiène à ce type de lieux touristiques. Les commodités, la programmation et les activités adaptées aux enfants, ainsi que la propreté et la sécurité sont particulièrement importants au groupe de participants qui ont de jeunes enfants (Toronto).

> *Ce serait peut-être agréable d'avoir un lieu comme le Village des pionniers ou Fort York [à Toronto]. Un lieu propre et sécuritaire qui recrée un mode de vie.* [Toronto]

F. La vie d'autrefois, les récits, les arts et l'artisanat

Il semble y avoir un intérêt évident d'entendre les légendes et les récits des peuples autochtones du Canada . . ., mais certains intervenants ont indiqué qu'ils ne savent pas où trouver les conteurs. Ils s'intéressent au mode de vie d'autrefois des Autochtones, à leur façon de sculpter des canots, bâtir les tipis, fabriquer des vêtements, préparer les aliments et ainsi de suite.

> *Mais l'artisanat a donné lieu à des récits passionnants. Racontez-nous ces histoires. Nous ne les connaissons pas, nos enfants ne les connaissent pas. Ils vont grandir avec des idées négatives semblables aux nôtres.* [Toronto]

> *Nous nous rendons aussi dans le Nord pour voir les cultures [autochtones] et entendre des récits qui ne sont pas toujours agréables. Cependant, les Autochtones sont heureux que nous nous soyons déplacés.* [Vancouver]

> *Les [Autochtones] pourraient raconter leurs récits pour exploiter leur culture de façon avantageuse. Qu'ont-ils reçu en héritage.* [Vancouver]

Les danses et les manifestations comme les pow-wows suscitent aussi de l'intérêt. Cependant, ils sont plutôt vus comme des « divertissements » que

des « expériences culturelles » parce que la plupart des participants constatent que les peuples autochtones modernes ne se promènent pas dans la communauté vêtus de leur costume de danse traditionnel. Ces « spectacles » peuvent être amusants, mais ils ne constituent pas nécessairement des manifestations qui permettent de mieux connaître le patrimoine et les cultures autochtones.

> Les [pow-wows] *ressemblent à des contes de fée . . . ils portent des plumes et les masques tribaux lorsqu'ils dansent . . . c'est un spectacle. Ce n'est pas la culture. C'est comme amener [les enfants] voir un ballet. Une représentation. une grosse manifestation fleurie. Rien à voir avec leur patrimoine. Un merveilleux spectacle à regarder, mais il n'y a pas grand chose à apprendre.* [Toronto]

À Vancouver et à Saskatoon, les participants constatent que de nos jours, les Autochtones dans les réserves portent des Levi's et qu'ils ont un mode de vie très semblable à celui des autres Canadiens qui vivent dans les communautés rurales d'un bout à l'autre du pays.

> *Si vous pensez au tourisme, j'imagine que ce serait quelque chose qui serait fait à l'intention bien* ***particulière*** *d'être vue par les gens. Cependant, si vous pensez à voir une réserve au* ***quotidien****, les Autochtones portent des jeans Levi's . . . ils prennent l'autobus pour se rendre en classe, ils vivent dans des maison, et ainsi de suite.* [Saskatoon]

À Toronto, cependant, les participants ont une vague impression de savoir ce qui se « passe » vraiment dans une réserve . . . accompagnée d'un sentiment général de méfiance et d'incertitude. Si tout le monde porte une veste en *jeans* ou *magasine dans une boutique Gap,* au moins un intervenant a mentionné qu'il ne serait pas très intéressant de voir la vie dans une réserve.

G. Un intérêt véritable ou est-ce seulement « ce qu'il convient de dire »?

Chacun des participants déclare qu'il est intéressé à en « apprendre davantage » sur les peuples autochtones du Canada, et il proclame l'importance de préserver les cultures et le patrimoine autochtones traditionnels. Mais les participants n'ont pas tous cherché à vivre des expériences touristiques ou locales qui élargiraient leur connaissance des cultures ou du patrimoine autochtones.

Les Torontois semblent être les moins intéressés à rechercher un attrait ou une manifestation autochtone . . . ou tout autre . . . événement ou attrait à caractère culturel ou patrimonial. Certains prétendent que les exigences du rôle des parents de jeunes familles imposent des choix en matière de tourisme qui sont axés sur les activités des enfants et l'éloignement des facteurs de stress et du rythme trépidant de la ville. D'autres laissent entendre que puisque Toronto est une ville multiculturelle, ils n'ont pas à aller plus loin :

> *Nous sommes constamment entourés d'un si grand nombre de cultures que nous ne ressentons pas le besoin d'explorer pour nous renseigner sur celles-ci.* [Toronto]

Néanmoins, d'autres se montrent intéressés et disposés à se renseigner davantage sur les cultures et le patrimoine autochtones, mais ils ne savent pas comment s'y prendre (manque d'information sur les attraits et lieux appropriés).

Plusieurs intervenants de Saskatoon ont mentionné également que les attraits à caractère culturel et patrimonial des Autochtones sont « toujours là » dans les alentours et qu'elles pourront être explorées lorsque d'autres cultures et destinations plus exotiques comme le Mexique, l'Europe, l'Égypte ou d'autres pays auront été visitées. En d'autres mots, pour ces personnes, il n'est pas urgent de voir ce qu'il y a tout près de chez soi au Canada.

Certaines personnes attribuent à l'absence d'information leur manque de motivation à rechercher des expériences touristiques à caractère patrimonial et culturel. Ainsi, lorsqu'une douzaine de brochures sur les attraits et les manifestations autochtones tenues d'un bout à l'autre du Canada ont circulé dans les trois groupes, presque tous les participants ont prétendu ne **jamais** avoir vu de tels documents.

Un participant de Vancouver a déclaré « *qu'il y a un mur couvert de brochures sur le traversier de la C.-B. (vers l'île de Vancouver), mais pas une seule brochure comme celles-ci* ». Les représentants de Tourism British Columbia qui observaient le groupe de discussion de Vancouver ont expliqué qu'il y a, en fait, des brochures sur les destinations touristiques chez les Autochtones sur le « mur » couvert de brochures. La contradiction entre ce qui est « présenté » et ce qui est « vu » donne à penser que certaines personnes ne s'intéressent pas suffisamment aux produits du tourisme

autochtone qui sont offerts pour les choisir parmi un assortiment d'activités et de destinations concurrentielles.

De nombreuses suggestions ont été faites sur la manière de créer de meilleurs systèmes de distribution de l'information . . . par le Web, les bureaux d'information touristique provinciaux et d'autres bureaux semblables. Cependant, on peut se demander si les participants sont si mal informés de la gamme d'expériences qui s'offrent à eux, partout au pays, en raison des difficultés relatives à la distribution de l'information ou d'un manque d'intérêt à l'égard du tourisme autochtone.

Si les Canadiens qui ne sont pas d'origine autochtone se servent de ressources comme l'Internet et les sites Web pour trouver de l'information sur les activités touristiques, il peut être nécessaire d'examiner la « terminologie » la plus susceptible de les diriger vers les sites autochtones. Par exemple, le mot « autochtone » n'est pas le mot choisi par les consommateurs. Lorsqu'ils sont entre eux, ils utilisent plutôt des termes comme « Indiens », « Indigènes » ou « Premières nations » pour décrire les peuples autochtones. Des renvois à certains de ces mots pourraient être utiles pour garantir le succès des recherches sur le Web.

H. D'autres obstacles : la culpabilité et les revendications territoriales

La culpabilité collective à l'égard du traitement infligé aux Autochtones par le « gouvernement » et l'incompatibilité entre la « culpabilité » et le « tourisme » apparaissent comme des facteurs de dissuasion à rechercher des expériences touristiques autochtones à caractère patrimonial et culturel pour plusieurs participants de Toronto.

> *Il y a ce que nous avons vu dans des films montrés à la télé [lorsque nous étions enfants] et les difficultés que nous voyons aujourd'hui. Nous savons que les Autochtones se sont faits quelque peu avoir par le gouvernement. Voir leur façon de vivre maintenant ne serait pas de tout repos. [Ce serait plutôt] « une bonne manière de se sentir coupable » en constatant ce que nous avons fait à un peuple fier.* [Toronto]

> *En général, les gens évitent ce qui suscitent des sentiments négatifs . . . tout particulièrement lorsqu'ils sont en vacances.* [Toronto]

À l'inverse, les questions de revendications territoriales et un sentiment non déclaré de « menace » pour la communauté non autochtone émerge dans le groupe de Vancouver. Un échange entre plusieurs participants de Vancouver révèle l'importance de l'enjeu.

> Participant 1 : *Ici (à Vancouver), il semble que (les questions autochtones) sont des catastrophes quotidiennes. Je n'en connais pas la cause . . . c'est peut-être en raison des revendications territoriales.*
> Participant 2 : *Pourquoi les revendications territoriales?*
> Participant 3 : *Bien, c'est parce qu'ils demandent 110 % de la Colombie-Britannique. Il va de soi qu'ils sont en désaccord à propos des revendications.*
> Participant 4 : *Vous ne ferez pas grand chose pour le tourisme autochtone jusqu'à ce qu'ils aient réglé la question des revendications territoriales.*

I. En quoi consiste le tourisme autochtone

Les expériences de tourisme autochtone devraient inclure des boutiques d'art et d'artisanat, des pow-wows et d'autres cérémonies comme entre autres de la danse, de la musique (tambours), des récits, des faits historiques et des aliments. Le tourisme autochtone est davantage axé sur le *passé* que le *présent*. Avant de prendre connaissance des brochures présentées aux groupes, pratiquement personne n'a associé le tourisme autochtone à des activités comme les programmes de guides, de chasse ou de pêche. À Vancouver, seulement deux participants ont laissé entendre qu'il y a eu un rapprochement effectif entre le lien qui unit les peuples autochtones à « la nature et la terre » et « le tourisme ».

De même, les casinos ne sont pas liés aux attentes implicites des participants à l'égard du « tourisme autochtone ». En fait, les casinos dans les réserves qui appartiennent à des communautés autochtones, et qui sont contrôlés par des Autochtones, suscitent une réponse négative pour deux raisons.

- Premièrement, la plupart des participants n'associent pas le « jeu » au « tourisme » malgré que l'on reconnaisse à contrecœur que des destinations comme Las Vegas ont été bâties sur le jeu . . . et qu'elles sont de toute évidence des destinations « touristiques ». Le « jeu » a une image négative (endroit peu recommandable, crime organisé et ainsi de suite), tandis que le « tourisme » a une image positive (plaisir, vie saine et ainsi de suite). Même le répondant de

Toronto qui s'est rendu au Casino Rama, à Orillia, n'a *pas* associé l'attrait avec les peuples autochtones ou le tourisme autochtone.

- Deuxièmement, il y a une opposition aux casinos des communautés autochtones. L'ambiguïté générale des casinos, leur association à des activités illégales et aux stéréotypes des pauvres qui « gaspillent » le peu d'argent qu'ils possèdent au jeu a donné à penser à certains participants que les « casinos autochtones » renforceraient les images négatives des communautés autochtones.

Des casinos dans les réserves équivaudraient à avoir des bars à chaque coin de rue dans les quartiers pauvres. [Toronto]

Toutefois, plusieurs répondants considèrent que les casinos sont des outils de développement économiques importants pour les réserves :

Les Autochtones de l'autre côté de la frontière [dans l'État de Washington] ont fait des merveilles avec leurs casinos. Ils ont réalisé des merveilles pour leurs communautés. L'argent est très bien administré, des millions de dollars retournent dans les communautés. [Vancouver]

J. Brochures

Le Groupe de travail sur les cultures autochtones et le tourisme a donné une série de brochures d'attraits et d'activités touristiques autochtones pour qu'elles soient distribuées dans les groupes de discussion.[5]

- *Artic Nature Tours, Inuvik*
- *Village indien Mawandoseg Kitigan Zibi, Maniwaki, Québec*
- *Metepenagiag Outdoor Adventure Lodge, Red Bank, Nouveau-Brunswick*
- *Routes on the Red, Manitoba*
- *Whetung Ojibwa Centre, réserve indienne de Curve Lake, Ontario*
- *Head-Smashed-In Buffalo Jump, Fort Macleod, Alberta*
- *Aurora Village, Yellowknife, T.N.-O.*
- *Kawartha Lakes Spirit Walks, Kawartha Lakes, Ontario*
- *Ookpik Tours & Adventures Ltd., Tuktoyaktuk, T.N.-O.*
- *The First Peoples, Manitoba*

[5] La série complète des brochures est classée au ministère du Patrimoine canadien.

- *The Missing Chapters. Aboriginal Adventures, Peterborough, Ontario*
- *Fort George, Buckingham House, Alberta*
- *Aboriginal Experiences in the Heart of Ottawa, Ottawa, Ontario*
- *Pokiak Guiding and Outfitting, Tuktoyaktuk, T.N.-O.*

Ces brochures décrivent une variété d'expériences liées au patrimoine, aux cultures et à la vie en plein air offerte par les Autochtones d'un bout à l'autre du pays.

Les réactions aux brochures ont été très uniformes d'un groupe à l'autre. Dans l'ensemble, les gens ont été étonnés de constater qu'il existe autant d'attraits touristiques autochtones au Canada. De plus, les intervenants ont été consternés qu'ils ne connaissaient pas l'existence de telles brochures, et ils ont avancé l'idée qu'une distribution et qu'un marketing plus accrocheur seraient nécessaires pour faire connaître ces sources de renseignements à d'autres personnes semblables à eux.

Les brochures ont aidé à donner corps aux expériences touristiques que la plupart des intervenants ont envie de vivre . . . et à celles qui n'ont pratiquement aucun intérêt. Ainsi, les participants de chaque groupe ont fait preuve de beaucoup d'enthousiasme à l'égard de la brochure ***Mawandoseg Kitigan Zibi Indian Village*** parce qu'elle porte essentiellement « juste sur les choses » qui les intéressent :

- la musique et les tambours
- les peaux et les fourrures
- la nourriture [pain banique et sirop d'érable]
- l'artisanat
- la fabrication des canots d'écorce
- les contes (les légendes algonquines)

Dans l'ensemble, ***Kawartha Lakes Spirit Walks*** a suscité également une réaction positive parce que la brochure a fait naître le sentiment de connaître l'*histoire et les cultures* du peuple autochtone de la région.

Dans toutes les séances, la conception unique des « découpages » de la brochure ***Artic Nature Tours*** a attiré l'attention et des commentaires favorables quant à son contenu et sa conception.

Trois brochures ont suscité des commentaires négatifs parmi les membres du groupe. ***Pokiak Guiding and Outfitting*** a suscité la réaction la plus

négative. Comme nous l'avons mentionné précédemment, les participants ont très peu associé spontanément le concept du tourisme autochtone à la chasse ou à la pêche. De plus, il n'y avait pas de chasseurs parmi les participants. Par conséquent, une brochure qui met en vedette un ours polaire et un grizzly morts va non seulement à l'encontre de la perception du « tourisme autochtone » que se font ces Canadiens qui ne sont pas d'origine autochtone, et des idées préconçues de la relation des peuples autochtones avec la nature, mais l'activité en elle-même – une grosse partie de chasse – ne leur a pas plu en tant que touristes. Malgré une dissociation évidente de « tous ces animaux morts », certains répondants, notamment des touristes américains, ont souligné l'importance de la grosse partie de chasse comme étant une source de revenus pour les communautés autochtones.

Avec sa boutique de Noël et son salon de thé, le ***Whetung Ojibwa Centre*** a donné l'impression d'être davantage une « entreprise commerciale » qu'un lieu où l'on peut se renseigner sur le patrimoine et les cultures autochtones.

> *Je ne veux pas me rendre à un endroit où l'on essaie seulement de me vendre quelque chose.* [Vancouver]

Le costume traditionnel du danseur en vedette dans les pages de la brochure ***Aboriginal Experiences in the Heart of Ottawa*** a reçu un accueil positif de la plupart des participants, mais au moins un d'entre eux a déclaré que c'était une façon « rétrograde » de représenter les Autochtones.

IV. Annexe

Guide de discussion

1. Introduction

Aujourd'hui, notre tâche consiste à explorer des **« images et des impressions »** de divers aspects du tourisme au Canada. À ce titre, vous devez être sincère et mettre de côté la politesse traditionnelle des Canadiens . . . et répondre en toute honnêteté et franchise. Un miroir sans tain, un enregistrement magnétique, et ainsi de suite.

2. Prises de contact : vos antécédents, où êtes-vous allé en vacances récemment?

3. Vous avez tous fait des voyages *touristiques vers de nouvelles destinations*. Si vous pensez aux voyages effectués au Canada au cours des dernières années, nommez de nouveaux endroits que vous avez explorés.

   Quels genres d'expériences recherchiez-vous lors de ces récents voyages?
   - La beauté de la nature et des lieux naturels
   - Des activités à l'extérieur
   - Des expériences culturelles – spectacles, musées, galeries d'art
   - Connaître les gens qui vivent dans le lieu visité?
   - Mieux connaître les communautés au Canada qui ont conservé de nombreuses traditions culturelles
     - Quelles communautés?
     - Pourquoi celles-ci?

   PRÉCISIONS
   1. Niveau des expériences vécues dans les diverses communautés
      Mennonites?
      Peuples autochtones?
      Autres communautés?
   2. Attentes et avantages

4. Si je vous offrais une **« expérience touristique chez les Mennonites »** pendant une journée ou un séjour de plus de 24 heures, à quoi vous attendriez-vous?

   - Quelles expériences aimeriez-vous vivre?
   - Aimeriez-vous avoir plus de détails?
   - Pourquoi?

5. Si je vous offrais une **« expérience touristique chez les Autochtones »** d'une journée ou un séjour de plus de 24 heures, à quoi vous attendriez-vous?

   - Quelles expériences aimeriez-vous vivre?
   - Aimeriez-vous avoir plus de détails?
   - Pourquoi?

6. **Donnez des précisions sur les différences entre vos réponses relatives aux expériences chez les Mennonites ou les Autochtones.**
   - Y a-t-il des images ou des stéréotypes particuliers qui vous viennent à l'esprit?
     - La pauvreté
     - L'abus d'alcool ou d'autres drogues
   - La difficulté de s'y rendre (en raison de l'éloignement, de l'absence de routes)
   - La distance (trop éloigné)
   - Les caractéristiques physiques (propre, sécuritaire, entretien convenable)
   - Les caractéristiques psychologiques – vous vous sentiez le bienvenu ou comme un « étranger »
   - Vous ne saviez pas « comment agir » – vous ne connaissiez pas les « règles » culturelles
   - La langue (la capacité de communiquer avec vos hôtes)
   - Autre

7. Nous allons parler maintenant de certains **éléments clés** qui permettent à une **expérience touristique d'être couronnée de succès.** À ce sujet, quelles seraient **vos attentes à l'égard d'une expérience touristique chez les Autochtones**. [LA LISTE EST IDENTIQUE AU QUESTIONNAIRE]

Vous attendriez-vous à . . . (consultez la liste et donnez des précisions dans chaque cas)

L'hospitalité – vous vous sentez le bienvenu
Du plaisir
Beaucoup de choses à voir et à faire
La sécurité
La propreté
Le respect de l'environnement
Un beau décor extérieur
Une occasion de mieux connaître d'autres cultures et des communautés
Des divertissements pour les familles avec de jeunes enfants
Du plaisir pour les couples d'âge mûr
Des distractions pour les jeunes célibataires ou en couples
Un hébergement d'excellente qualité
De la nourriture d'excellente qualité
De la facilité à faire part de vos besoins à vos hôtes

Au cours des prochaines minutes, nous parlerons de certains produits du tourisme autochtone.

8. Nous allons commencer par un **attrait à caractère culturel ou patrimonial des Autochtones** comme un musée ou une galerie d'art. À titre d'exemple, le centre Whetung Ojibwa (au nord de Peterborough, en Ontario); le centre d'interprétation Head-Smashed-In Buffalo Jump (près de Fort Macleod, en Alberta), le parc patrimonial Wanuskewin (près de Saskatoon) ou l'entreprise House of Himwitsa (à Tofino, en C.-B.)

Avez-vous déjà vu de tels attraits?

DANS L'AFFIRMATIVE
Où? (Dans les environs; ailleurs au Canada? Dans d'autres pays?)
Quand? (Pendant votre enfance; à l'âge adulte?)

Qui a eu l'idée du voyage? (Un adulte; l'école, un autre voyage organisé, des enfants?)
DANS LA NÉGATIVE : Pourquoi pas?
La sensibilisation?
Quel est le niveau d'intérêt général à l'égard des cultures autochtones? (Élevé; moyen, faible)
Les obstacles possibles

- Les destinations et les expériences concurrentielles (d'autres lieux ou choses à visiter ou à faire en premier)?
- La distance – trop loin?
- L'éloignement – trop difficile de s'y rendre?

9. Qu'attendez-vous d'un **attrait autochtone à caractère culturel ou patrimonial liée aux cultures et au patrimoine des Autochtones comme un musée ou une galerie d'art**? DONNEZ DES PRÉCISIONS.

- La qualité du contenu et de l'expérience
- Les caractéristiques physiques (propreté, sécurité, entretien convenable)
- Les caractéristiques psychologiques – vous vous sentez le bienvenu ou comme un « étranger »
- Vous ne savez pas « comment agir » – vous ne connaissez pas les « règles » culturelles
- Des préoccupations relatives à la communication (vous ne parlez pas anglais)
- Autre

10. Dans quelle mesure avez-vous envie d'y aller (d'y retourner)?

11. Qu'est-ce qui pourrait vous inciter à vous y rendre?

REPRENDRE L'INFORMATION MENTIONNÉE CI-DESSUS DANS LES CAS SUIVANTS

- Des manifestations autochtones comme des pow-wows
- La visite d'une réserve
- Un camp de pêche ou de chasse appartenant à des communautés autochtones et qui est contrôlé par des Autochtones
- Une expérience culturelle autochtone comme un camp tipi

12. Voici des exemples d'expériences touristiques autochtones partout au Canada (**PRÉSENTEZ LES BROCHURES**).

Dans quelle mesure ces descriptions correspondent-elles à vos impressions de ce que devraient être des expériences touristiques autochtones? **Donnez des précisions très détaillées.**

13. Supposons que vous seriez **chargé** d'inciter des gens, comme vous et vos voisins, à visiter un lieu ou un attrait touristique autochtone.

Votre tâche serait-elle facile ou difficile?
Précisez les raisons.
Quel serait votre meilleur outil de vente?
Quel serait le plus gros obstacle à votre succès?

14. Avez-vous d'autres commentaires?

Critères et questionnaire de présélection

Tous les répondants

- Les voyageurs, conformément au questionnaire type de présélection
- Tous les participants nés au Canada ou y résidant depuis au moins cinq ans
- Le revenu total du foyer est d'au moins 50 000 $
- Une combinaison d'études secondaires, postsecondaires et universitaires
- Un groupe d'hommes et de femmes
- Des participants non autochtones

- Aucune expérience relative aux thèmes de voyage et aux thèmes touristiques depuis les deux dernières années
- Au moins quatre répondants dans chacun des groupes participent pour la première fois
- Aucune participation à un groupe ou participation qualitative au cours de l'année dernière

Composition et lieu différents

A1 25 – 44 avec des enfants et des adolescents au domicile	Toronto, le 14 juillet, à 19 h (date et heure à confirmer)
A2 25 – 44 sans enfants ou adolescents au domicile	Saskatoon, le 20 juillet, à 19 h (date et heure à confirmer)
B 45 – 60 sans enfants ou adolescents au domicile	Vancouver, le 21 juillet, à 19 h (date et heure à confirmer)

Questions de présélection

Voyage

Combien d'excursions d'une journée (un voyage qui commence et qui se termine le même jour) ou de plus de 24 heures avez-vous effectué au Canada, au cours des deux dernières années, pour **faire du tourisme et explorer de nouveaux endroits,** sans tenir compte des voyages à votre chalet ou résidence secondaire?

Aucun	NE FONT PAS PARTIE DU GROUPE DE DISCUSSION
1 – 5	NE FONT PAS PARTIE DU GROUPE DE DISCUSSION
6 – 10	
Plus de 10	

Lieu de naissance et nombre d'années passées au Canada

Êtes-vous né au Canada?
Oui
Non
DANS LA NÉGATIVE : Depuis combien d'années vivez-vous au Canada?

Moins de cinq ans	NE FONT PAS PARTIE DU GROUPE DE DISCUSSION
Plus de cinq ans	Pas plus de trois par groupe

Contexte

Êtes-vous Autochtone, c'est-à-dire un Indien, un Métis ou un Inuit de plein droit ou non inscrit de l'Amérique du Nord?

Oui	NE FONT PAS PARTIE DU GROUPE DE DISCUSSION
Non	
Je ne le sais pas/Refus	NE FONT PAS PARTIE DU GROUPE DE DISCUSSION

Âge

25 – 34	½ dans le groupe A
35 – 44	½ dans le groupe A
45 – 54	½ dans le groupe B
55 – 60	½ dans le groupe B
Plus de 60	NE FONT PAS PARTIE DU GROUPE DE DISCUSSION

Études

Études secondaires non terminées	NE FONT PAS PARTIE DU GROUPE DE DISCUSSION
Diplôme d'études secondaires	
Études collégiales ou universitaires en cours	
Diplôme universitaire	

Composition du ménage

Les enfants ont moins de 12 ans	½ dans le groupe A1
Des adolescents (de 13 à 18 ans)	½ dans le groupe A1
Il n'y a pas d'enfants ou d'adolescents au domicile	Groupes A2, B

Revenu du ménage

Moins de 50 000 $	NE FONT PAS PARTIE DU GROUPE DE DISCUSSION
50 000 $ - 74 000 $	
75 000 $ - 100 000 $	
Plus de 100 000 $	

Sexe

Homme
Femme

Rétribution des participants : 60 $/participation